



SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

Des Vomitifs.

EN parlant des medicamens vomitifs, j'ay premierement resolu d'expliquer en quoy consiste le vomissement, secondement comment les emetiques agissent, troisièmement en quelles maladies on s'en doit servir, quatrièmement lesquels sont les moins dangereux. Je garderay à peu près le mesme ordre en parlant des autres medicamens.

Le vomissement n'est à proprement parler qu'une contraction des fibres du ventricule, par laquelle les matieres qui y sont contenues retournent dehors par l'œsophage. Cette contraction arrive toujours quand les esprits coulent dans les fibres charnuës plus promptement & avec plus d'impetuositè que de coûtume: car pour lors

le pilore n'estant pas assez large pour donner issue à toutes les matieres une partie doit retourner par la bouche : il arrive mesme quelquefois qu'il se ferme tout à fait à cause du grand nombre de fibres circulaires qui s'y trouvent, car chacune se contractant il doit estre mieux fermé.

Les esprits peuvent estre poussez avec violence dans les fibres charnuës du ventricule. Dans les commotions deteste où le chemin des esprits animaux dans certains nerfs estant bouché aux esprits animaux, ils coulent en plus grande abondance en ceux du ventricule. Cela peut encore arriver par un effort de l'imagination qui nous represente un objet desagreable, particulièrement aux personnes d'un esprit vif & foible, comme aux enfans, & aux femmes, parce que les fibres de leur cerveau sont plus mobiles.

Les parties subtiles qui font mouvoir les fibres charnuës du ventricule, peuvent y courrir plus abondamment, sans qu'il y ait aucune cause dans le cerveau qui les y pousse. II

suffit qu'il y ait quelque remede acre dans le ventricule, qui en picote & déchire le tissu: car les esprits tendant & faisant effort à couler dans toutes les parties de nostre corps, ils y coulent avec rapidité, quand n'y a point d'empêchement; c'est pourquoy ces remedes affoiblissant les mébranes du ventricule, donnent occasion aux esprits d'y couler avec plus de force.

Il y a des remedes qui ne poussent ny ne determinent les esprits à couler dans les fibres du ventricule, & qui font cependant vomir en retenant les esprits qui se seroient dissipés par les pores de ses fibres: ainsi toutes les huiles sont vomitives, parce que oignant la cavité interieure du ventricule, elles empêchent les esprits de s'échaper, & comme il en vient toujours de nouveaux les fibres se doivent contracter & pousser par l'œsophage les matieres qui y sont contenûes.

On se doit particulièrement servir des vomitifs, quand l'estomac est chargé d'alimens mal cuits ou d'humeurs nuisantes, ce qu'on connoist

par les dégouts, nauzées, amertumes de bouche, éblouissement de veuë, & quelquefois par des lienteries, pour lors six ou sept grains de tartre emetique apportent plus de soulagement que tous les cardiaques que la Medecine a inventés : On s'en sert encore avec succès dans les fièvres intermittentes, au commencement des sievres malignes dans l'asthme, les gouttes, & dans toutes les maladies qui viennent par des impuretez de l'estomac & des premieres voyes. Ces sortes de maladies regnent davantage l'Esté que l'Hyver, parce qu'on ne cuit pas si bien, tant à raison des souphres qui estant en mouvement empêchent le dissolvant du ventricule d'agir, qu'à raison de la dissipation des parties spiritueuses qui seruoient à le metre en mouvement : secondement comme on est plus resserré du ventre, les humeurs du ventricule ne se vident pas si bien. C'est pour toutes ces raisons qu'on ordonne plûtoist les vomitifs en Esté, & les purgatifs en Hyver. On doit rarement donner des vomitifs aux personnes charnuës, melancoliques

melancoliques ou phtisiques, aux premiers, parce qu'estant sanguins, dans les efforts, il se peut rompre quelque vaisseau, aux seconds. Premièrement leurs humeurs sont d'ordinaire dans les boyaux. Secondement ils sont sujets à des difficultés de respirer. Troisièmement on doit s'empêcher le plus qu'on peut d'exciter des contractions convulsives dans les personnes qui ont la masse du sang remplie de parties acres ou piquantes. Enfin on ne doit point faire vomir les phtisiques, puisque dans les contractions de l'estomac & du diafragme on donneroit de secousses violentes au poumon qui est déjà ulcéré. Secondement pour les mesmes raisons que nous avons rapportées en parlant des melancoliques, on ne doit point encore se servir de vomitifs aux femmes grosses ny à ceux qui ont des descentes, à moins que ce ne soit pour rappeler les esprits en quelques parties, comme on est le plus souvent obligé de faire dans toutes les maladies soporeuses ou pour ayder à l'accouchement. On doit aussi prendre garde de les or-

donner à ceux qui ont des maux d'yeux.

Entre les vomitifs legers on a coûtume de compter l'eau chaude, l'eau d'orge, les figes, l'huile, l'eau mielée l'oximel scilitique, la semence de raves, d'anel d'atriplex, la racine de refort & de concombre. On ne se sert plus de ces fortes de vomitifs, parce que leur operation n'est point fort feure, & la pluspart du temps on ne vient pas au but qu'on s'estoit proposé. A la verité le concombre sauvage & la coloquinte sont vomitifs: mais outre qu'ils tranchent beaucoup, il y a des personnes qu'ils ne purgent que par les selles. Pour toutes ces raisons on a encore quitté l'usage de l'ellébore noir, de L'esula, des feuilles de Dafnoides: car tous ces remedes n'étant vomitifs qu'autant qu'ils irritent, & tranchent, on ne doit pas en esperer une operation sans douleur.

L'eau chaude fait vomir, ou en relâchant les fibres de l'estomac, ou en mettant en mouvement des sels qui estoient sans action: on ne doit point

se servir de ce remede, sinon dans les personnes qui ont une tres-grande disposition au vomissement.

L'huile ne doit point estre donnée aux personnes qui sont sans appetit, & qui ont de la difficulté à vomir, puisque quand elle ne fait pas son effet, elle ne se cuit pas, & empêche la coction des autres choses. On en donne d'ordinaire quatre onces, quand on la mesle avec l'eau, & qu'on en fait *l'hydraleum*. On en donne jusqu'à 10. onces : d'où il s'en suit que l'estomac est plus chargé.

Le beurre fondu est une drogue dont je ne croy pas qu'un bon Medecin puisse jamais se servir pour exciter le vomissement.

L'oximel simple se fait avec le miel, l'eau, & le vinaigre : il ne peut pas estre fort vomitif, mais le scilitique dont le principal ingredient est la squile qu'on mesle au vinaigre, produit assez doucement cet effet, quand l'on en donne une ou deux onces à des personnes qui vomissent facilement.

Le cabaret a une racine qui estant

prise depuis demi gros jusqu'à un gros en substance, fait vomir avec un peu de violence & d'acrimonie : on la peut infuser dans le vin, & elle se prend depuis un gros jusqu'à trois. Si on la fait infuser dans l'eau, elle est diurétique & *Van-helmont* la propose comme un remede contre les obstructions des visceres.

Les trochisques alendal qui ne sont autre chose que la coloquinte, depuis 6. grains jusqu'à 15. purgent par haut & par bas : mais ils tranchent beaucoup. On s'en sert avec succès pour absorber les levains veroliques.

L'ellebore noir purge par haut & par bas, assez violemment. On s'en sert avec succes dans quelques especes de melancolies hypocondriaques, on donne sa racine depuis un scrupule jusqu'à un gros en infusion, son extrait depuis 4. grains jusqu'à 8. *Paracelse* le louë comme le meilleur purgatif, il prétend qu'il guerit l'apoplexie, la goutte, l'hydropisie, & l'épilepsie.

Le concombre sauvage fait aussi

vomir, on fait de son suc *l'elaterium* qu'on donne depuis 4 grains jusqu'à 8. grains.

L'ipacacuanha est une racine qui purge par haut & par bas: elle vient du Perou. On s'en sert avec beaucoup de succès dans les dysenteries depuis un gros jusqu'à deux. C'est le remede de *Monsieur Helvetius*.

Mais entre tous les vomitifs, celui qui réussit le mieux est l'antimoine, tant parce qu'on le peut donner en petite quantité, que parce qu'il agit doucement, quasi infailliblement, & sans effort. Si l'on en veut un doux & benin, le tartre emetique dans un bouillon depuis 4. grains jusqu'à 8. fait cet effet. Si l'on en veut un plus fort, le verre d'antimoine depuis 3. grains jusqu'à 6. où une once d'infusion de vin sur du *Crocus Metalorum*. Enfin si vous en voulez un violent, la poudre algaroth depuis 2. grains jusqu'à 5. vous pourra servir. Je ne parle point des autres préparations chimiques dont le nombre est presque infini. Le *gilla vitrioli* est encore

puis un gros jusqu'à deux.

Urine chaude, la doze est depuis trois onces jusqu'à quatre.

Extrait d'ellebore, la doze est depuis 6. grains jusqu'à 10.

Gilla Vitrioli, la doze est depuis 10. grains jusqu'à un gros.

Sel de vitriol se donne depuis 10. grains jusqu'à 30.

Tartre emetique soluble depuis 4. grains jusqu'à 15.

Tartre emetique depuis 4. grains jusqu'à 10.

Regule d'antimoine depuis 4. grains jusqu'à 8.

Crocus metallorum depuis 4. grains jusqu'à 8.

Poudre algaroth depuis 2. grains jusqu'à 6.

FORMULES DES VOMITIFS
pour l'apoplexie, letargie, &
autres affections soporeuses.

Prenez une once de Crocus metallorum que vous reduites en poudre, & le ferez tremper pendant 24. heures en 2. livres de vin blanc: ensuite

C iiij

vous en donnerez une, deux ou trois onces au malade, suivant ses forces : On appelle cela vin emetique.

Autre pour mesmes maladies.

Quand on n'a pas du vin emetique, & que le mal presse, il est bon de mettre du sel en la bouche du malade, & de luy faire avaler un verre d'urine.

Pour les nauzées, amertumes de bouche, dégoût, &c.

Prenez 8. ou 9. grains de tartre emetique soluble que vous ferez dissoudre en trois cuillerées de vin, & cette dissolution fera plus d'effet si on la mesle à une ptisane laxative.

Pour la rage & les morsures venimeuses de Madame Fouquet.

Prenez gros comme une feve de bon theriaque que vous ferez dissoudre dans le tiers d'un verre de vin blanc:achevez d'emplir le verre d'hui-

le d'olive vierge , & le donnez à boire au malade ; un quart d'heure après on luy fait prendre un gros de confection hyacinte , & le lendemain une potion avec le *lepidium magnum* , l'angelique, d'autres cardiaques, l'ail, le sel & le theriaque dissous dans le vin ; ou infusés dans le vin blanc. Ce vomitif est meilleur que tous les autres , parce qu'il irrite moins l'estomac , qui n'est déjà que trop déchiré par les parties actives du venin, au contraire l'huile en peut embarrasser les parties tranchantes ; & les remedes chargés de sels volatils & sulphureux qu'on ordonne ensuite, ont la mesme indication.

CHAPITRE II.

Des Purgatifs.

LEs excremens contenus dans les boyaux font un effort extraordinaire pour sortir par bas , quand le mouvement vermiculaire est fort augmenté, soit que par leur acrimo-

nie ils irritent les fibres , ou que pour quelqu'autre cause, les esprits y coulent plus abondamment. On peut encore dire que quand les excrémens sont plus liquides que de coûtume , ils descendent plus aisément. Ils peuvent estre plus liquides quand ils ont esté mal cuits : car le Chile ne passant point dans les lactées, rend les excrémens plus coulans, (c'est pourquoy on a des cours de ventre après les indigestions,) ou parce que les glandes des intestins versent beaucoup de liqueur dans leur cavité.

Delà on peut facilement conclure que les purgatifs ou irritent, ou bouchent les pores des veines lactées, ou passant dans le sang, & l'agitant font qu'il se separe davantage de bile, de suc pancreatique, & de suc intestinal. Ceux qui irritent sans passer dans le sang, font seulement décharger ce qui est dans les intestins ; mais d'ordinaire repassant dans la masse des humeurs, & les agitant, ils font qu'il circule une grande quantité de sang, dans les glandes des intestins,

qui estant picotées, versent & filtrent plus abondamment les liqueurs qui sont disposées à passer par leurs pores. L'huile, la casse & la terebentine agissent en graissant le dedans des boyaux, & en bouchant les pores des lactées par où le chile se seroit pû écouler.

On peut prendre les purgatifs ou par la bouche, ou par des lavemens, ou par l'insensible transpiration, avec cette précaution qu'on en donne beaucoup moins par la bouche: on ne purge mesme guere que les enfans par insensible transpiration.

Les anciens distinguoient les purgatifs en menelagogues, phlegmagogues, colagogues, hydragogues, & mesme aimagogues, parce qu'ils estoient entestés des quatre humeurs qui composoient le sang. Mais présentement qu'on est revenu de ces chimeres, qu'on ne croit plus que par conformité de substance, le médicament attire l'humeur qui luy est familiere: on pense que tous ces remedes purgent les humeurs qu'ils rencontrent.

Question.

Quelqu'un me dira peut-estre que je dois expliquer pourquoy les déjections sont noires après certains medicamens , pourquoy après d'autres elles sont jaunes , & ainsi du reste.

Solution.

Je répons que cela depend ordinairement ou de la teinture que le remede communique aux excremens qu'il rencontre , ou d'une teinture moyenne qui vient du meslange des sels ou des souphres , avec les humeurs qui sont purgées. Quand on me demande par exemple , pourquoy le sené & la casse font que les déjections sont noires , la rhubarbe jaunes , &c. Je n'ay qu'à me souvenir qu'estant teints de ces couleurs, ils les peuvent communiquer aux excremens qu'il rencontrent dans l'estomac , & dans les intestins. Il faut recourir à nostre autre explication quand celle-cy ne peut pas expliquer ce qu'on demande. Je pourrois prouver cette derniere par un grand nombre d'experiences sur les liqueurs , mais cela me meneroit trop loin.

On doit purger quand les intestins

sont pour ainsi parler farcis d'humeurs gluantes, & épaisses, quand la vesicule du fiel, le pancreas, le foye & le mesenterie sont plus remplis que de coûtume, quand la masse du sang est remplie de parties salines, ou grossieres qui empêchent son mouvement. On connoist tout cela par la dureté de ventre; l'on ne va pas si souvent à la selle que de coûtume, l'on a l'esprit ou assoupi, ou melancolique; on ressent des lassitudes spontanées, des douleurs dans le bas ventre avec des duretez & embarras, souvent accompagnés d'enflure, &c.

La plûpart de tous ces signes arrivent en hiver, parce que la transpiration estant empêchée, les humeurs acres & salines qui se dissipoient par là, restent dans le sang. On ne doit point purger par précaution ceux qui ne se ressentent d'aucune indisposition: car comme dit *Hyp. f. 2. ap. 36.* en leur ôtant les bonnes humeurs qui les soutenoient, ils sont facilement abatus, comme ceux qui se nourrissent de mauvais alimens. Pour cette mesme raison, on ne doit que rarement pur

ger les personnes charnuës, parce qu'abondant en sang, on leur peut facilement rompre quelque vaisseau en donnant un fort purgatif.

Toute la précaution qu'on doit prendre avant de purger, est d'humecter & d'ouvrir, afin que le médicament ne trouvant point d'embaras agisse plus puissamment, plus promptement, & avec moins de douleur. C'est pourquoy *Hyp.* dit *ap. 9. sec. 2. Quorum corpora purgare voles, ea fluxilia reddere oportet.*

Quand on veut empêcher un purgatif de trancher, il faut le mesler avec quelques aperitifs, comme avec le sel de tartre, le tartre soluble, &c. ou bien avec quelques aromatiques. Mais quand nonobstant toutes les précautions il tranche, l'on doit d'abord faire avaller au malade beaucoup de boisson adoucissante, comme lait doux, boüillon gras, &c. car elle dissout & écarte les parties du purgatif, d'où il s'ensuit qu'il a moins d'action; & elle adoucit ses parties & les rend moins tranchantes: mais quand un médicament tranche & agit

trop, nonobstant tout cela, l'on doit doucement provoquer le sommeil, faire tenir le malade de repos. D'abord l'on donne de foibles narcotiques, comme la nouvelle theriaque, ensuite de plus forts, comme le sirop de pavot & le laudanum.

Quand on veut qu'un purgatif agisse plus promptement & avec plus de force, l'on doit faire marcher le malade, & ne le point laisser en repos. Hip. l. 4. ap. 15.

Le mesme Hipocrate fait encore remarquer, que ceux qui dans l'operation d'un purgatif n'ont point de soif, ont encore des humeurs à purger jusqu'à ce qu'ils ayent eu soif.

Il y a un nombre presque infini de purgatifs, dont les uns purgent beaucoup & sans trancher, les autres beaucoup, mais en tranchant; les autres tranchent beaucoup & purgent peu, les autres doucement & en resserant; c'est-à-dire proprement, ils purgent ce qu'ils trouvent dans les boyaux, les autres fondent les humeurs du sang, & les disposent à se filtrer plus abondamment: mais

afin de voir mieux de quels purgatifs nous devons nous servir suivant les diverses occurrences, examinons ceux dont on se sert ordinairement, en commençant par les plus foibles.

La casse est presentemét fort en usage, sa moüelle purge doucement, rafraîchit & graisse, pour ainsi parler, les boyaux: on la mêle d'ordinaire au petit lait, & au sirop de pommes composé. Je ne scaurois louer ce remede, si ce n'est dans la pleuresie, où il excite l'expectoration; car pour peu qu'on soit difficile à purger, il n'a aucun effet, si l'on n'en donne une fort grande doze: pour lors l'estomac est surchargé, & souvent on a des tranchées à cause des vents que ces matieres grossieres excitent. On donne une ou une once & demie de casse à ceux qui sont mediocrement faciles à purger; son écorce purge plus fortement, à cause des sels âcres qu'elle contient.

La manne est, à ce qu'on a prétendu, une espece de rosée qui a esté figée sur certains arbres, ou pour mieux dire, la manne est le suc de ces arbres condensé par l'air; elle est com-

posée de petits tuyaux roides & fermes, qui estant mis en mouvement dans l'estomac, luy font faire des contractions qui se continuent dans le canal intestinal; comme elle purge foiblement, je crois qu'il ne s'en faut servir que quand on veut purger legerement, particulierement dans les corps foibles, comme les phtisiques, les femmes grosses; elle les purge par le sel essentiel qu'elle contient; & ses soughres repassant dans le sang, embarrassent les acides qui y sont. On la donne depuis une once jusqu'à troisdans un boüillon: on en tire un esprit qui est sudorifique.

Le sureau & l'hieble ont une seconde écorce, un suc & une graine qui purgent assez doucement les serositez, en se mêlant à la limphe qu'elles agitent & poussent par les sueurs, les urines & les selles, le suc se donne depuis une onces jusqu'à une once & demie.

Les tamarins & les pruneaux aigres laschent le ventre, en partie en irritant, en partie en graissant les boyaux: on s'en sert dans les fièvres conti-nuës, où l'on yeut que les purgatifs

n'augmentent pas la fermentation du sang; on peut dire aussi qu'ils n'ostent que ce qu'il y a dans les gros boyaux, & ils n'ont souvent aucun effet: pour lors ils moderent l'ardeur de la fièvre, mais elle ne manque jamais de recommencer avec plus de violence: quand ces parties grossieres & acides ont esté mises en mouvement, on en donne jusqu'à une once & demie ou deux onces.

La semence de violette purge un peu plus fortement: comme elle contient quelques sels meslez avec quelques parties subtiles, elle ne purge pas seulement ce qui se rencontre dans les boyaux, mais elle fait aussi que le sang se décharge d'une partie de ses impuretez: on ne doit pourtant s'en servir qu'aux enfans & à ceux qui sont faciles à purger; sa dose est depuis un gros jusqu'à trois gros en substance.

La semence de *psyllium* purge doucement, & par ses parties mucilagineuses embarrasse les sels acres; c'est pourquoy on s'en sert dans les dyenteries & fièvres continuës depuis

quatre gros jusqu'à six gros en infusion.

Le suc de roses purgatives nettoye & détache les matieres tenaces des boyaux , parce qu'estant composé de fels essentiels & de quelques souphres subtils , il se lie facilement avec eux : ce qui passé dans le sang arreste l'action des humeurs corrosives : c'est pourquoy on s'en sert dans les flux de ventre où l'on doit purger ce qui est dans les boyaux : on le donne depuis un once jusqu'à deux.

Le suc de fumeterre, de houblon & de petite centaurée sont fort desagreables & peu purgatifs , on s'en sert pourtant quand la masse du sang est remplie d'acides à cause de leurs parties ameres & alkalis : ou quand on a des vers : leur doze est depuis quatre gros jusqu'à deux onces.

La cuscute, le polipode & l'épithime ont à peu prés les mesmes vertus : on s'en sert dans les affections hipocondriques en les mêlant avec d'autres purgatifs : mais pour dire icy ma pensée , il faut des purgatifs un peu plus forts pour remedier à cette maladie

suivant Hipocrate: *Melancolicos infra vehementius purgabis*: leur doze est depuis trois gros jusqu'à une once en infusion.

La Soldanelle est une plante qui purge fortement les serofitez: on s'en sert particulièrement dans l'hidropisie & le scorbut; sa doze en substance est depuis un demy gros jusqu'à une gros, son suc depuis trois gros jusqu'à demy once.

Le sené se donne en infusion depuis un gros jusqu'à demy once; si l'on a fait chauffer la liqueur où il infuse, il donne une boisson si desagréable qu'on ne peut s'en servir qu'avec beaucoup de peine: on en a des rapports, & souvent il tranche; si l'on le fait infuser à froid en y mêlant quelque acide, il purge avec moins de dégoût & avec moins d'effet; on s'en sert quasi dans tous les purgatifs. Pour moy je ne vois aucune nécessité de se servir d'un médicament si dégoûtant, qui a si peu d'effet, & qui souvent tranche avec tant de violence.

La rhubarbe a le mesme effet que le suc de rose, elle purge ce qui est

Des Medicamens. 60

dans les intestins, & amortit par les parties alkalis & sulphureuses les parties tranchantes du sang. On s'en sert dans les flux de ventre: elle purge en substance depuis un demy gros jusqu'à un gros; & en infusion depuis un gros jusqu'à une demie once: son extrait se donne depuis un demi scrupule jusqu'à un demi gros; on luy peut substituer le rapontic & la rhubarbe des Moines, mais on en met une doze plus forte.

Les mirabolans, particulièrement les citrins ont le mesme effet que la rhubarbe, ils rétreignent mesme davantage, leur dose doit estre plus grande, soit en infusion, soit en substance, que celle de la rhubarbe.

La petite gratiole purge les eaux; on la donne depuis demy gros jusqu'à deux: on s'en sert avec succez pour les hydropiques.

La racine de brione depuis demy gros jusqu'à un, purge les eaux des hydropiques, fait venir les mois, & l'on s'en sert dans les affections de matrice: son suc a les mesmes proprietes jusqu'à demie once.

L'agaric est un *fungus* qui vient au larix, on fait des trochisques avec le vinaigre & gingembre, on le donne depuis un demy gros jusqu'à deux gros en infusion avec quelqu'autres purgatifs, car il a tres-peu d'action: On l'estime beaucoup pour purger la pituite de la teste, pour faire venir les ordinaires, &c. je n'ay pas remarqué qu'il eust beaucoup d'effet, j'ay seulement observé qu'il provoquoit le vomissement; & qu'estant fort poreux il se chargeoit des humeurs acres ou acides qu'il rencontroit, & par là il devenoit purgatif & pouvoit quelquefois déboucher.

Le cocombre sauvage est un violent purgatif, à cause des parties tranchantes qu'il contient; son suc estant épaissi est appellé *elaterium*: on le donne depuis 4. grains jusqu'à 7. dans un boüillon gras: on le louë extrêmement pour les hydropiques.

La scamonée est le suc de la plante qui porte ce nom: on la preparoit autrefois en la mêlant avec les parties embarrassantes du coin: mais en diminuant son activité, il l'attachoit

par ses parties gluantes aux intestins , & rendoit son operation plus longue & plus ennuyeuse au malade.

Presentement on passe la scamomée sur un papier gris à la vapeur du souphre; ainsi cet acide modere en quelque façon l'acrimonie qui s'y pourroit rencontrer sans retarder son action : elle purge avec assez de force depuis 4. grains jusqu'à 18.

L'hermodacte est une racine qui contient beaucoup de sels acres qui mettent la limphe en mouvement ; c'est pourquoy on s'en sert dans la goutte & la verole : elle purge depuis un demi scrupule jusqu'à un demi gros, en infusion depuis un gros jusques à deux.

Le turbith est la racine d'une plante qu'on nomme *thlaptia* : elle est remplie de sels acres & grossiers , qui passant dans la masse du sang & se mêlant à la limphe , l'agitent & en rendent les filtrations plus abondantes ; c'est pourquoy on s'en sert dans les maladies du cerveau où il y a particulièrement des acides, dans les gouttes ; & pour les vers. On le donne en

substance depuis un scrupule jusqu'à un gros, & en infusion depuis un gros jusqu'à trois.

Le jalap est une racine remplie des sels acres & de souphres subtils qui ne lient pas beaucoup; ainsi ils sont facilement dissous: ils picotent & irritent les intestins, ils passent dans le sang & l'agitent, ils en font separer les parties sereuses, quelquefois même sa principale action va par les sueurs à cause de ses souphres. On s'en sert dans les scorbutiques, hydropiques, fièvres intermittentes, &c. En substance la dose est depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule; en infusion depuis un scrupule jusqu'à un gros. Sa resine se donne pour les mesmes maladies depuis 6. grains jusqu'à 18. dans quelque bol ou menstruë sulphureux, car elle ne se dissout point dans l'eau, si ce n'est avec quelque pulpe ou huile.

La semence de Carthame purge la limphe épaisse: on s'en sert dans l'asthme, à toutes les maladies soporeuses & l'ictericie, depuis un gros jusqu'à trois gros en infusion.

L'aloë

L'aloë succotrin ou hepaticque purge avec assez de violence, pourvû qu'il n'ait point esté lavé, il déache les mucositez des intestins, parce qu'il s'y mêle facilement par sa partie mucilagineuse; c'est pourquoy il ouvre quelquefois des vaisseaux: sa principale vertu est contre les vers & pour exciter les mois; mais il est si amer, que peu de personnes s'en veulent servir: on le donne depuis un scrupule jusqu'à un gros & demy, son extrait depuis 15. grains jusqu'à un gros on le prend avec les alimens, de crainte qu'il n'irrite trop.

Le *lathyris* & le *cataputia minor* estant bien préparées, auroient à peu près les mesmes vertus que la scamonee.

La laureole tranche trop: tout ainsi que les titimales & les especes de mesereum. Ainsi je ne voudrois point me servir de ces violens purgatifs.

Les pignons * d'Inde purgent beau- * *Ricinus*
coup, & ne se doivent donner que *America*
quand on n'est pas sujet aux coliques: *nus.*
on en donne depuis un demi jus-
qu'à un.

D

La gomme gutte qu'on nomme *gutra gamandra*, purge beaucoup, quelquefois elle fait vomir; sa dose est depuis 5. grains jusqu'à 12. on s'en sert dans l'hydropisie, podagre, &c.

Le mechoacam a des vertus approchantes du jalap; & les fleurs de pescher en ont d'approchantes de la graine de violette, excepté qu'il en faut une plus grande quantité pour faire le mesme effet.

T A B L E D E S P U R G A T I F S.

LA casse se donne depuis une demie once jusqu'à une once & demie.

La manne se donne depuis demie once jusqu'à deux.

Les tamarins depuis demie once jusqu'à une once & demie.

Le suc de roses, sa dose est depuis une demie once jusqu'à une once & demie.

Le senè en infusion depuis demi gros jusqu'à demie once.

des Medicamens. 75

La rhubarbe en substance depuis un scrupule jusqu'à un gros.

La petite gratiolle en substance depuis 20. grains jusqu'à deux scrupules.

Le laterium depuis 4. grains jusqu'à 12.

La scamonée passée au souphre depuis 6. grains jusqu'à 15.

Le mechoacam & le jalap se peuvent donner en infusion jusqu'à un gros.

Le turbith se donne jusqu'à deux gros & demi en infusion.

Les hermodactes jusqu'à trois gros en infusion.

L'aloë se donne depuis un demi gros jusqu'à un gros.

Le pignon d'inde depuis un demi jusqu'à un.

CHIMIQUES.

Resine de scamonée depuis 6. grains jusqu'à 12.

Resine de jalap depuis 6. grains jusqu'à 15.

Extrait de rhubarbe depuis 10. grains jusqu'à deux scrupules.

Extrait d'aloë, depuis 15. grains jusqu'à un gros.

D ij

*Sublimé doux depuis 6. grains jusqu'à
30.*

*Precipité de couleur de rose depuis 4.
grains jusqu'à 10.*

**FORMULES DE PURGATIFS ;
*ptisane laxative.***

Pour faire une ptisane qui lâche le ventre sans mauvais goût, il n'y faut point mettre de sené, parce que son goût domine sur tous les autres ingrediens qu'on peut y mettre.

Prenez jalap & mechoacam de chacun un gros, faites infuser pendant la nuit dans une chopine d'eau, sur les cendres chaudes, ajoutez y une douzaine de pruneaux aigres.

Si l'on la veut rendre plus forte, elle sera à la vérité un peu plus dégoûtante en n'y mettant point de pruneaux, mais en leur place deux gros de sel vegetal : Il en faut faire quatre verres, dont on en prendra deux chaque matin.

Potion purgative pour les hydropiques & hypocondriaques, & pour les obstructions des nerfs.

Prenez douze grains de resine de jalap que vous dissoudrez dans une cuillerée d'huile d'amandes douces, versez cette solution dans une verrée de prisane aperitive.

Purgation pour les pthisiques.

Prenez une once & demie de manne que vous ferez dissoudre dans une verrée de prisane pectorale; si le malade est difficile à purger, vous y pouvez ajoûter trois grains de scamonée.

Purgation pour ceux qui sortent d'une fièvre continuë, & dont on peut se servir dans les fièvres intermittentes.

Prenez 7. grains de scamonée, autant de resine de jalap, incorporez

D iij

l'une & l'autre dans gros comme une noifette de miel ou de compote, diffoudez ensuite dans une verrée de limonade.

Trochiques purgatifs dont on se peut servir dans les gonorrhées, chancrez & autres maladies veneriennes, comme aussi dans le scorbut.

Prenez un gros de scamonée, autant de panacée mercuriale, demi gros de resine de jalap, un gros & demi de tartre martial soluble, formez de petites trochisques avec de la gomme atragant dissoute, vous en pouvez donner depuis 20. grains jusqu'à 30.

Electuaire solide purgatif pour les mesmes maladies.

Prenez du mercure doux un gros, precipité de couleur de roses demi gros, resine de jalap autant, faites avec suffisante quantité de miel une masse dont vous ferez vingt parties égales; vous en ferez prendre une au

malade le jour qu'on le voudra purger.

Pour les dysenteries pilules purgatives.

Prenez du suc de roses purgatives une once & demie, terebentine de Venise demie once, mettez les sur le feu & ajoûtez-y doucement un gros & demi d'extrait de rhubarbe, & un de mirabolans citrins reduits en poudre: la masse estant formée & commençant à se lier, ostez du feu & ajoûtez un gros & demi de mercure doux, formez les pilules de demi gros chacune.

CHAPITRE III.

Des Diuretiques.

Les urines sont plus abondantes que de coûtume quand les vaisseaux sont remplis de parties sereuses, ou quand le sang circule plus vite; car pour lors la serosité en peu de

D iiij

temps se presente plusieurs fois au cri-
ble qui la separe, d'où il s'ensuit que les
urines sont plûtoſt filtrées. Cela peut
encore venir de ce qu'il y a quelque
embarras dans l'émulgente; car l'ar-
tere fournissant davantage que la vei-
ne ne rapporte, les parties ſereuſes
tendant à s'échapper, parce qu'elles
ſont preſſées, & reſtant long-temps
ſur la ſurface du rein, doivent mieux
paſſer par les trous qu'elles y rencon-
trent que ſi la circulation y étoit libre.
Enfin on peut dire que quand la partie
ſereuſe eſt ſeparée de la partie fibreu-
ſe & des ſouphres qui l'embarras-
ſoient, elle ſe filtre plus vîte.

On peut diſtinguer par des conje-
ctures vray-ſemblables quelles ſont
les cauſes qui ont fait filtrer une ſi
grande quantité d'urines; car ſi après
avoir bû, ou après une maladie où le
ſang eſt rempli de ſeroſité, on ren-
contre des urines claires & peu char-
gées, on peut vray-ſemblablement
croire qu'il n'y a eu que l'abondan-
ce des ſeroſitez à produire cet effet:
au contraire quand dans une fièvre,
ou après une agitation violente, ou

après des remedes qui échauffent & font suer, on rend les urines rouges, & extrêmement chargées de sels, on peut penser que cela vient de l'agitation du sang, qui a fait passer beaucoup de sels par la rapidité de son mouvement. Enfin quand on a pris quelques acides, qu'ensuite on urine abondamment, & qu'après on urine moins que de coûtume, l'on doit dire que les acides ont rapproché la partie sulphurée; & qu'ainsi la serreuse s'est plus facilement dégagée: mais après que cette serosité est sortie, celle qui repasse dans le sang doit tenir la place de la premiere, & se rembarasser dans les *souphres* du sang; c'est pourquoy on urine moins.

Tous les diuretics doivent donc ou augmenter les serositez du sang, ou mettre en mouvement les humeurs de nostre corps, ou enfin coaguler la partie fibreuse & ralentir le cours des humeurs.

L'eau simple, les eaux minerales & le vin blanc, sont du premier ordre: il est vray que les eaux minerales passent plus vîte que l'eau simple, à cau-

se de quelques sels aperitifs qu'elles contiennent, & que le vin blanc a des souphres & des sels qui augmentent sa vertu diureitque: Mais le principal effet des uns & des autres, est d'augmenter les serositez du sang.

L'esprit de terebentine, la semence de daucus, les cloportes, les vers de terre & toutes les racines aperitives agissent, en mettant le sang en mouvement, soit en dissoudant les souphres, soit en remuant les esprits.

L'esprit de nitre, de vitriol & tous les acides agissent en fixant le sang.

On doit toujours se servir des diuretiques quand la masse du sang est remplie de serositez, quand les esprits sont quasi assoupis, quand il y a quelque embarras dans la filtration de l'urine, & enfin dans presque toutes les maladies. On s'en sert avec succez dans les gonorrhée, parce qu'on décharge une partie des sels dont la masse du sang estoit trop chargée: on s'en sert encore dans les obstructions du foye, de la rate, de la matrice. Mais on doit sur tout apprehender les diuretiques acides; car en aug-

mentant les filtrations, ils augmentent les embarras; & on ne doit s'en servir qu'en les fièvres continuës, où par l'exaltation des souphres & le mouvement rapide du sang, la filtration urinaire est empêchée.

On pourra icy m'objecter que j'ordonne des diuretiques dans les embarras des reins, contre un des principes de medecine, qui est qu'il ne faut point pousser les humeurs sur la partie affligée.

Je reponds que ce principe est icy fort mal appliqué; & pour en convaincre les plus entestez par des faits de pratique, on n'a qu'à remarquer qu'on purge dans les flux de ventre, qu'on donne des vomitifs dans le vomissement, qu'on tâche de faire filtrer la bile dans la jaunisse, qu'on pousse le sang à la matrice quand les mois ne coulent pas; ainsi on peut pousser les urines aux reins, afin que par la quantité de la liqueur on débouche les conduits où il y avoit des embarras. Mais pour lors on doit se servir de ceux qui mettent les humeurs en mouvement par la dissolution des

souphres, c'est-à-dire d'alkalis fixes; car les acides & ceux qui augmentent les serositez sont souvent sans effet. On ne doit pas cependant continuer l'usage des diuretiques quand on a la gravelle, car ils ouvrent les pores des reins: ce qui fait que d'autres graux s'y peuvent plus aisément former.

On se fert encore des diuretiques pour faire vuider le pus contenu dans le thorax ou dans les articles, pour guerir la jaunisse, & pour une partie des maladies de la rate, parce que la nature nous a montré qu'en precipitant le pus & les sels, par cette voye elle soulageoit les malades: mais on doit prendre garde de n'user pas d'acides: il semble que les diuretiques alkalis volatiles ou sulphurez soient les meilleurs.

Les cinq racines aperitives majeures, qui sont celles d'ache, de persil, d'asperges, de fenouil & de bruscus, sont remplies de sels alkalis & de souphres: elles mettent la masse du sang en mouvement, rendent les liqueurs où l'on les infuse plus penetrantes,

font uriner par l'agitation qu'elles causent aux humeurs, & souvent suer. Celle de persil agite extrêmement sans faire beaucoup passer de serositez par les urines. Celles qu'on nomme mineures, qui sont celles de chiendent, de capres, d'eringe de *rubia tinctorum* & d'arestebœuf contenant plus de sels fixes, agitent moins le sang, & embarrassent aussi moins ses principes; ainsi ils font passer davantage de serositez & de sels.

La racine d'ache approche en composition & en effet de celle du persil. Comme ces deux plantes contiennent beaucoup de souphres, on a cru qu'elles seroient à la generation de la semence, par leurs parties fixes & volatiles.

Le sel nitre & le cristal mineral poussent doucement par les urines, en faisant un peu separer la partie serueuse de la fibreuse. C'est pourquoy après leur operation on urine un peu moins qu'on ne boit; car la boisson prend laplace des serositez qui ont sorti. On se sert de ces deux medicamens pour étancher la soif, parce qu'ils fixent

les souphres trop exaltez du sang & de la bile : on s'en sert aussi pour calmer les ardeurs des fievres contiues, pour amortir les sels acres dans les gonorrhées & pour en pousser une partie par les urines. La façon commune de s'en servir est d'en mettre une gros sur une pinte de prisane.

La creme de tartre est diuretique : elle pousse aussi tant soit par les selles, elle agit en faissant separer la partie sereuse de la fibreuse, & ainsi rendant les filtrations de la premiere plus abondantes. On ne s'en peut servir que dans des boissons chaudes ; car quand l'eau devient froide, les parties qui avoient esté dissoutes se reprennent : elle se donne depuis un demy gros jusqu'à un gros & demy.

Le sel vegetal ou tartre soluble est une creme de tartre, qui se fond dans l'eau froide, parce qu'on y a ajoûté du sel de tartre qui estant un puissant alkali en écarte assez les souphres pour qu'ils laissent passage libre à l'eau : ce sel agit en partie en dissolvant les souphres, en partie en ostant les obstructions par ses parties

alkalis : il purge par les selles , & par les urines : quand il agit d'une façon, souvent il n'agit pas de l'autre : sa dose est depuis une demi dragme jusqu'à une dragme. On le mesle dans les pisanes & souvent aux purgatifs, afin qu'ils penetrent plus aisément. Je ne parle point des autres préparations du tartre & de celles qu'on fait sur le fer, elles n'agissent pas d'une autre façon que celle-cy, & il suffit de les marquer dans la table des diuretiques.

Les racines de bon Henry, le lierre terrestre, les semences d'alexengi, le Bruscus, la casse pierre, les gratecul, les bayes de genievre dans le vin blanc ou dans la biere pour les rendre aperitifs, & diuretiques dissolvent par leurs sels alkalis le sang, & font penetrer dans les reins l'urine avec le sable: c'est pourquoy on en jet-aprés qu'on s'en est servi; mais on ne doit pas continuer leur usage aux personnes qui sont sujetes aux inflammations du col de la vessie, ou à ceux qui y ont quelque ulcere, ny à ceux qui ont beaucoup de graveaux: car ils agitent la masse du sang. Ces gra-

veaux, & ces urines acres peuvent irriter en passant, outre qu'en ouvrant les pores des reins il s'engage de nouveaux sables.

Les zests de noix contiennent un alkali puissant, qui en écartant les souchres les met en mouvement & pousse par les urines; c'est pourquoy on tient que 12. zests pulverisés & avalés dans le vin blanc sont un excellent remede.

L'eau qu'on distile des noix vertes n'agist aussi qu'en mettant le sang en mouvement: on en donne deux ou trois onces le matin à jeun.

L'esprit de terebentine & d'huile distillée de bayes de genievre agissent aussi en mettant le sang en mouvement: une demy cuillerée de ces huiles ont beaucoup d'effet, mais elles sont fort dégoutantes.

Le suc de raves agit aussi en mettant le sang en mouvement par ses fels volatils, particulièrement si on le mesle au vin d'Espagne, ou à l'eau de vie. On a souvent vû de bons effets d'une cuillerée dans un demy verrée de ces liqueurs.

L'esprit d'urine, & l'esprit urineux de vers en mettant le sang en mouvement, poussent les sueurs & les urines. On ne s'en sert que rarement à cause du dégoust.

Le suc boulin qu'on nomme *betula*, fait des effets admirables contre la gravelle, & au rapport de *Van-helmont*, il en préserve ou en guérit.

L'esprit de nitre, de sel, de vitriol, du sel amoniac, d'alun, de sucre, de miel, &c. agissent en faisant separer la partie sereuse de la fibreuse. On doit préférer l'esprit de nitre dulcifié à tous les autres. On en met quelques gouttes dans une grande quantité d'eau.

Les écrevisses sont diuretiques en dissolvant les souchres : leur poudre se donne depuis un scrupule jusqu'à un gros pour empêcher l'avortement, la rage, & la pierre. Je ne parle point des diuretiques, qui ne doivent point estre pris au dedans, comme les cantharies, je dirai seulement que par leurs sels acres, elles font fermenter l'urine, & qu'elles déchirent l'estomac, & la vessie.

Les maladies dans lesquelles on

doit se servir des diuretiques, sont aussi différentes, que leurs façons d'agir. En general on peut dire que quand la masse du sang est remplie de serositez, quand les esprits sont comme engourdis, quand il y a quelques obstructions dans les reins, dans l'hydropisie, l'asthme, la pleuresie, les coliques nephretiques, on doit se servir des diuretiques. Dans l'inflammation des reins, les fièvres continuës, & les autres supressions d'urine où les souphres sont trop exaltés, ce qu'on connoist par la couleur rouge de l'urine, & l'élevation du poux, on peut se servir d'esprits acides de creme de tartre, de sel de nitre, &c. Dans les obstructions qui viennent de gravaux, ou d'autres concretions par l'aproche des parties sulphureuses, comme il arrive souvent dans l'hydropisie: on doit se servir du sel vegetal, de l'esprit de teberentine, des racines aperitives, & de tous ceux qui abondent en alkali; mais on doit prendre garde de ne donner jamais les diuretiques sans avoir préparé le corps par des pur-

gatifs, de crainte de pousser par les reins des matieres grossieres, qui en les embarassant pourroient causer des suppreffions.

Il me reste seulement à parler du bain d'eau chaude, qui dilatant les conduits de l'urine & augmentant les serosités, est diuretique. On en sent des effets admirables dans les coliques de gravelle.



T A B L E

DES DIURETIQUES.

L Es racine d'éringe,	} en ptisanes sur chaque pinte, de- puis une on- ce jusqu'à quatre.
D'ache	
D'arestebœuf,	
De chiendent	
De persil & toutes les autres racines aperiti- ves,	
Les zestes de noix pulverisez. n. 12.	
Fruits d'alkecange, depuis un demy gros jusqu'à deux.	
Le suc des raves à la quantité d'une cuillerée.	

Grateculs en poudre, la doze est depuis un gros jusqu'à deux.

CHIMIQUE S.

ALKALI, l'eau de raves, la doze depuis une once jusqu'à une once & demy.

L'eau de noix la doze, depuis trois onces jusqu'à cinq.

Le sel vegetal, depuis une dragme jusqu'à une dragme & demie.

L'esprit terebentine, depuis 4. grains jusqu'à 12. dans quelque liqueur apropiée.

L'esprit d'urine, depuis 4. grains jusqu'à 12.

ACIDES.

Esprit de nitre,	}	dans la pti- sanes jus- qu'à une le- gere acidité.
de sel,		
de vitriol,		
de souphre,		
de sel l'amoniac,		
d'alun,		

La creme de tartre, depuis un gros jusqu'à un gros & demy.

Le cristal mineral, depuis demy gros jusqu'à un gros.

Tartre vitriolé, depuis 10. grains jusqu'à 14.

Des Medicamens. 93

Le salpêtre rasiné, depuis demy gros
jusqu'à un.

FORMULES DE DIURETIQUE.

Ptisane diuretique & rafraîchissante dans les fièvres, hemorragies, fièvres ardentes, & d'autres fermentations du sang.

Prenez racine de fraisier de chien-
dent, & d'oseille de chacune une once,
faites bouillir en deux pintes
d'eau, reduisez à trois chopines, cou-
lez & ajoutez de l'esprit de vitriol
jusqu'à une agreable acidité.

*Ptisane aperitive pour les suppres-
sions des mois, & les obstructions
des visceres,*

Prenez racines de persil, d'ache,
d'eringe de chacune une once, canel-
le demy once, faites bouillir pen-
dant deux heures en trois pintes &
& demies d'eau, ajoutez demy once
de tarte martial saluble.

Vin diuretique pour la gravelle.

Prenez de la racine de bonhenry ; coupée par morceaux une once, de fruits d'alkecange une demi-once, de graine de petit hous deux gros ; faites infuser le tout dans deux pintes de vin blanc, dont vous prendrez un verre à tous les matins, quinze jours durant.

Remede pour la colique nephretique.

Prenez une cuillerée de suc de raves que meslerez avec un demy verre de vin d'Espagne que donnerez au malade.

Ptisane diuretique pour les hydropiques.

Prenez racine d'éringé, d'arrestebœuf de chacune une once, summité de fresne deux onces, feuilles de cerfeuil deux poignées, faites bouillir le tout en quatre pintes d'eau, reduisez à trois coulez, & dissoudez deux gros de tartre material soluble : le malade en prendra pour sa boisson ordinaire.

*Potion pour les suppressions d'urine
venant d'inflammation du col
de la vessie.*

Prenez 8. grosses amandes douces
qu'on aura mises dans l'eau bouillante
pour en oster la peau, pilez-les
dans un mortier de marbre avec un
pilon de bois, ajoûtez demy once des
4. semences froides majeures mon-
dées, versez par inclination trois bons
verres d'eau, & pilez jusqu'à ce que
tout paroisse lait, ajoûtez un demy
gros de cristal mineral & une once
de sirop de Altea.

A V T R E

Des observations de Riviere.

Prenez un cerveau de pie deséchê,
& pulverisé, que vous ferez avaler
dans le vin blanc.



CHAPITRE IV,

De sudorifiques & diaphoretiques.

ON apelle un medicament sudorifique quand il pousse par les sueurs, & diaphoretique quand il agit par insensible transpiration. Les uns & les autres mettant la masse du sang en mouvement, en agitent les parties, & font que les glandes de la peau filtrent davantage de serosités de la masse du sang; souvent les diurétiques font suer, & les sudorifiques uriner, parce que les uns & les autres agissent en poussant la serosité du sang; & quand elle trouve lieu de s'échaper d'un costé, elle ne force point les obstacles qui se rencontrent de l'autre. C'est pourquoy quand on a des cours de ventre, ou qu'on urine beaucoup comme dans l'hiver, on transpire peu, & quand on transpire beaucoup comme il arrive pendant l'Esté: on a le ventre resserré, & on urine peu.

Ce

Ce qui se dissipe insensiblement de nos corps, soit par le passage de la matiere subtile, qui en détache continuellement quelques parties, ou par les filtrations des glandes de la peau, est bien sensible, puisque *Sanctorius* prétend, qu'il surpasse quinze fois le volume des autres Excretions. On peut ajouter, qu'il est bien corrosif; car les sels les plus acres qui se sont détachés dans les fermentations de nos humeurs, produisent la sueur. C'est pourquoy la suppression de l'insensible transpiration produit une infinité de maladies, tant aiguës, que croniques, si la sueur qui est supprimée est subtile, on a des fièvres continuës, si elle est salée, on en a d'intermittentes, si elle est corrosive, elles sont malignes, ou pestilentielles; si elle est subtile & sulphurée, on tombe en délire, ou bien on a quelque inflammation qui accompagne la fièvre continuë; quand elle est acide, on a des amaigrissemens & des phthises, quand elle est amere, on a des diarrhées bilieuses, ou des vomissemens; si elle est fort grossiere

& un peu acide corrosive, on a des atteintes de gouttes, ou de coliques. Voilà en general une idée que je propose pour mieux découvrir la nature des differens diaphoretiques. Ils mettent quoyque differemment nos humeurs en mouvement, les uns estant chargez de sels volatiles font cet effet, en remuant les principes qui les composent, & donnant peut-estre lieu aux parties de la matiere etherée d'avoir plus d'action. On ne doit se servir de ceux-cy dans les fièvres continuës ou malignes, que quand il y a disposition à la sueur, autrement ils remuent les humeurs qui sont trop intimement liées pour se separer; C'est pourquoy on les ordonne au commencement, & à la fin rarement dans l'estat.

On met dans ce nombre les sels volatiles de vipere, de corne de Cerf, de sang humain, d'urine, de crane humain, de sel amoniac, &c. où les choses qui sont chargées de ces sels comme les poudre de vipere, le sel armoniac, &c. Il faut seulement observer que trois ou quatre

grains de ces sels volatiles font plus d'effet que 15. ou 20. des choses dont ils ont esté tirés.

Il y a une infinité des matieres qui ne contiennent point de sels volatiles, & qui sont cependant sudorifiques. On peut ranger dans ce nombre l'antimoine diaphoretique, le bezoard mineral, les yeux d'ecrevisse, les coraux, la terre sigillée, & l'émmienne, les coquillages calcinez. Tout cela ne contenant point de sels volatiles, & ne mettant point le sang en mouvement, ne devroient point exciter les sueurs, si les sudorifiques agissoient toujours comme nous avons expliqué les précédens: mais il y a des temps où les sueurs couleroit, si le sang n'estoit point un peu coagulé, par des acides grossiers; pour lors ces matieres alkalis se chargeant de tous ceux qu'elles rencontrent dans les premieres voies, rendent le sang plus coulant; d'où il s'en suit que la serosité se separe mieux dans les glandes de la peau; Il se peut mesme faire que ces matieres alkalis fermentant avec les acides donnent

du mouvement aux liqueurs, & font dégager vers la superficie du corps la matiere des sueurs. On se peut servir de ceux-cy dans l'estat des fièvres.

Il y a d'autres sudorifiques qui ne sont ny chargez de beaucoup de sels volatiles, & qui ne peuvent pas estre rangez au nombre des matieres alkalis, comme la racine d'esquine, le guajac, la false-pareille, le saxafras, le buis, la bardane, le petasites, le chardon benit, la scabieuse, le genièvre, l'origan, le pouillot, le thim, la sauge, la marjolaine, les bayes de laurier, le pavot rouge, le theriaque, l'eau de vie. On peut dire que tous ces remedes mettent le sang en mouvement par les souphres subtils qu'ils contiennent, & qui s'engageant dans les intervalles des parties du sang bouchent pour quelque temps le passage à la matiere subtile; d'où il s'en suit que se faisant jour avec effort, nos humeurs fermentent avec violence, & les sueurs se separent abondamment, ou du moins, nous transpirons beaucoup

insensiblement. On ajoute quelque-fois quelques acides à ces medica- mens sulphurez, afin que quand ils sont mis en action par la matiere etherée, le sang soit remué & dissous avec plus de force; car ces parties massives estant une fois en mouvemnt, ont beaucoup plus de rapidité, & se conservent plus long temps en cet estat tout ainsi qu'un fer chaud brû- le plus violemment qu'uu charbon.

Il y a encore d'autres sudorifiques qui agissent en mettant le sang en re- pos: car souvent après avoir pris de l'opium, du syrop, de pavor blanc, &c. On suë, cela ne vient que de ce que la serosité du sang restant plus long- temps sur la surface des glandes de la peau a le temps de s'y imbiber & de s'y filtrer; Car on peut dire que souvent l'on ne suë pas, parce que le sang estant dans un mouvement trop rapide, ne demeure pas assez long temps sur la surface des glan- des cutanées pour s'y filtrer. Voilà les façons generales dont les sudori- fiques agissent: mais il les faut exa- miner plus en detail pour, en avoir

une parfaite connoissance. Je dirai seulement qu'on doit se servir des diaphoretiques remplis de sels volatiles dans toutes les maladies où le cours du sang & de la limphe sont empêchez, quand cette dernière est un peu aigrie ou coagulée, comme dans l'apoplexie, paralysie, letargie, épilepsie, suffocation de matrice, incubes, convulsions, scorbut, &c. On doit cependant prendre garde de chasser ce qu'il y a de plus subtil en laissant ce qui est de plus grossier; C'est pourquoy on ne s'en doit que rarement servir dans les schirres du foye, ou d'autres viseres, dans l'hydropisie, la cachexie, &c.

Les diaphoretiques du second ordre ne mettant pas beaucoup le sang en mouvement, & dissipant cependant les acidités, sont excellens dans le scorbut, la melancolie hypocondriaque, la faim canine, le pica, dans les schirres, du foye, & des autres visceres, dans les suppressions des ordinaires qui viennent d'obstructions par acides. On s'en peut mesme servir dans les hemorragies, parce qu'ils épaissi-

sert un peu le sang. C'est pourquoy on les ordonne souvent avec succez dans les amaigrissemens, & mesme dans les cours de ventre.

Ceux du troisieme ordre sont excellens dans toutes les maladies où la masse des humeurs est chargée de quantité d'acides grossiers, parce qu'en mettant le sang en mouvement ils les chassent; & par leurs souphres ils les embarrassent & les empeschent de déchirer les parties par où ils passent; c'est pourquoy on s'en sert avec succès dans la verole, la goutte, la lépre, les gales inveterées, les ulceres malins; dans les maladies écrouilleuses &c. On peut mesme se servir de ces diaphoretiques quand ils participent de la nature des sels volatiles dans la peste, & les autres maladies qui viennent de parties corrosives, comme du theriaque, de l'eau de pelastres, de chardon benit, &c. qui y sont avec raison fort recommandez. On se sert encore de ceux qui participent des souphres, & des sels volatiles dans la pleuresie, & les autres inflammations: car les sels volatiles

dissolvent les souphres qui font l'embarras. On ajoûte quelques acides aux diaphoretiques, quand par la suppression des sueurs il se fait des dégoremens de bile dans les intestins : car ces acides calment les mouvemens qui s'y font dans le temps que les alkalis volatiles & les souphres remuent les humeurs du centre à la circonférence. On n'a guere de coûtume de se servir des narcotiques pour faire suer : on le peut cependant faire dans des coliques fort grandes, ou dans des douleurs extraordinaires : on peut les mêler avec quelques sels volatiles ou des diaphoretiques sulphureux ; afin que ces derniers en remuant le sang & les esprits, n'augmentent pas les douleurs : cecy suffira pour les sudorifiques interieurs.

J'ajoûteray seulement que tous les sels volatiles se donnent depuis 6. grains jusqu'à 16. les esprits depuis 6. gouttes jusqu'à 20. la poudre de vipere depuis 10. grains jusqu'à 30. l'antimoine diaphorique & le bezoard mineral depuis 10. grains jusqu'à 30. les yeux d'écrevice depuis 10. grains

jusqu'à 30. les terres depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Les racines s'ordonnent par onces dans des ptisanes, les feuilles par poignée, les eaux distillées par onces dans les juleps, l'extrait de genièvre se donne dans quelque eau distillée depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Les Narcotiques, comme le laudanum & l'opium s'ordonnent depuis un grain jusqu'à deux grains, les sirops de pavot depuis demie once jusqu'à une.

Les sudorifiques extérieurs sont ou en forme d'étuves de bains chauds, ou de bouteilles remplies d'eau chaude: tous ces remèdes dilatant les pores de la peau, font que les sueurs sortent aisément, ils sont admirables dans toutes les maladies où les sueurs sont interceptez par l'obstruction des glandes de la peau, comme dans la lepre, les galles veroliques, la teigne, & une infinité d'autres maladies cutanées: on s'en sert aussi avec succès pour la goutte, & on peut ajouter qu'ils agissent plus certainement que les intérieurs.

Je finiray ce Chapitre en avertissant les jeunes Medecins de ne donner jamais de sudorifiques puissans, comme de ceux qui abondent en sels volatiles & en souphres, à ceux qui tombent souvent en foiblesse par des caillots de sang qui passent par le cœur. Car ces sortes de remedes remuant le sang avant de l'avoir dissout, font tomber les malades en des syncopes qui peuvent quelquefois estre mortelles. On doit aussi prendte garde que quelque vaisseau ne se rompe; ainsi il ne les faut point ordonner dans le crachement de sang, les vomissemens sanguins, les dysenteries, & les autres hemorragies: on doit mesme rarement s'en servir dans les inflammations & dans les maladies où le sang est trop dissout, ou fermenté avec trop de violence: ce qu'on connoist par la fluidité des liqueurs & la foiblesse. Quand on a soif en suant, on peut boire quelque chose de chaud pour aider la sueur: mais si les forces manquent, il faut user de vin froid, quelquefois mesme de quelques acides, mais avec précaution:

entr'autres le sirop de Limons, de Berberis, &c.

neqjen neqjen uafjen uafjen neqjen uafjen neqjen uafjen neqjen uafjen

T A B L E

DES SUDORIFIQUES.

R Acines de bardane,	} se donnent de-	
d'eschine.		puis demie once
Bois de gayac,	} jusqu'à une & demie sur cha-	
de buis,		que pinte de
saxafras,		ptisane.
salsepareille,		

Rasure de corne de cerf depuis un gros jusqu'à deux.

D'yvoire depuis demi gros jusqu'à un gros & demi.

Terre de lempos en opiate ou potion depuis un scrupule jusqu'à un gros, de mesme que le bol d'Armenie.

Poudre de vipere depuis 10. grains jusqu'à un demi gros.

Feuilles de chardon benit, scabieuse & melisse s'ordonnent dans les ptisanes & decoctions par poignées.

CHIMIQUES.

10. Grains de sel de tartre , autant de sel amoniac fondus separément , & donnez immediatement l'un après l'autre.

Tous les sels volatiles qu'on retire des animaux, leur doze est depuis 4. grains jusqu'à 15.

Tous les esprits volatiles se donnent depuis 10. grains jusqu'à 25.

L'eau de chardon benit , de scabieuse , de melisse , de noix depuis deux onces jusqu'à six.

L'extrait de ces plantes depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Bezoard mineral depuis 10. grains jusqu'à 25.

Antimoine diaphoretique depuis 6. grains jusqu'à 30.

Eau sudorifique de vipere depuis un demi gros jusqu'à un gros.

Or fulminant depuis 2. grains jusqu'à 6. grains.

FORMULES SUDORIFIQUES
dans les maladies pestilentiellees.

Prenez eau de petasites ʒ. onces ,
theriaque un gros, poudre de vipere
10. grains, donnez à boire au mala-
de & le couvrez.

Sudorifique pour la petite verole.

Prenez eau de chardon benit & de
melisse de chacune 2. onces , poudre
de vipere 4. grains, sirop de pavot
rouge & d'œillets de chacun demie
once : faites une potion & couvrez
le malade dans le temps que le re-
mede agira.

*Sudorifique dans les longs cours
de ventre.*

Prenez eau de vie une once, bon
vin deux onces, theriaque nouvelle
demi gros, rasure de corne de cerf,
& terre sigillée de, chacun un scrupule : faites une potion que le mala-
de prendra.

*Sudorifique pour les maladies ve-
neriennes.*

Prenez bois de gayac, false pareil-
le, saxafras de chacune une once,
mercure crud demi once, antimoine
crud pulverisé une once: faites boüil-
lir le tout dans un pot de terre non
vernissé, avec six pintes d'eau qu'on
reduit à quatre, l'on en prendra cho-
pine chaque matin avant que de se
lever, à trois différentes fois, une
demie heure d'intervalle, & l'on se
tiendra chaudement.

Sudorifique dans la pleuresie.

Prenez de la fiente de cheval ou de
mulet, faites-la tremper dans une
verrée de bon vin, coulez & avalez
le matin à jeun, ou du moins qu'il y
ait deux heures qu'on n'ait rien pris
& qu'on ne prenne rien de deux heu-
res après.



C H A P I T R E V.

*Des medicamens qui donnent le flux
de bouche.*

ON répand plus de salive que de coutume, quand on se sert de masticatoires; car outre qu'en mâchant on fait agir les muscles voisins des glandes salivaires, qui en expriment la salive, c'est que ces remedes abondent en sels volatiles, qui ouvrent & irritent les vaisseaux qui contiennent cette liqueur; ils peuvent mesme par leurs parties subtiles la rarefier & la rendre plus coulante. On compte entre ces remedes le pirethre, le gingembre, la graine de moutarde, le poivre long, & sur tout le tabac.

On fait encore saliver avec des apophematismes, c'est-à-dire avec des remedes acres en forme liquide, ils ouvrent l'orifice des vaisseaux salivaires: tous ces remedes estoient autrefois fort en vogue pour toutes les maladies du cerveau, parce qu'on s'i-

magninoit qu'il se déchargeoit de ses serositez par les trous de sa celle du spheroidé dans le Palais : mais presentement qu'on est revenu de cette erreur, on n'en fait pas tant d'estime ; & les Medecins les mieux senez en condamnent l'usage, parce que quand on jette beaucoup de salive, on ne cuit pas si bien les alimens, puisqu'on jette dehors leur dissolvant. C'est pourquoy ceux qui se servent de masticatoires deviennent secs & maigres.

On ne doit point pour la mesme raison se servir de tabac en fumée, & son usage frequent ne peut estre sain : à cela ajoûtez que le tabac contient quelque chose de corrosif ; c'est pourquoy son huile mise dans une playe, donne des convulsions mortelles ; & j'ay vû qu'ayant mis un morceau de tabac dans une playe faite à la cuisse d'un chien, il fut purgé par haut & par bas avec de fort grandes convulsions.

Il y a cependant des maladies qui ne peuvent estre gueries que par une salivation abondante, mais ce n'est pas proprement une salive qui sort, c'est

une fonte universelle des humeurs qu'on détermine par là, & qu'on pourroit déterminer par les sueurs, les selles, ou les urines. Ce grand fondant est le mercure, dont on se sert avec tant de succez dans la verole, l'épilepsie, les galles malignes, les dartres, la lepre, quelques gouttes, quelques ulcères veroliques, les exostoses nodus, &c.

La façon de s'en servir est fort différente, quelques-uns le donnent en emplastre, d'autres en onguent, d'autres en pilules, enfin quelques autres en fumigatoires: on ne se sert plus presentement des emplastres, parce que le mercure y est trop embarrassé: on s'en peut cependant servir dans les nodus, mais non pas pour donner le flux de bouche. On peut se servir avec plus de sûreté d'un onguent fait avec une once de terebentine, demi livre de mercure & trois de graisse de porc.

On peut diminuer ou augmenter la quantité du mercure, selon qu'on le juge à propos; le premier jour on frotte jusqu'à mi-jambe, le second

juſqu'au genoüil, le troiſième juſqu'à la moitié de la cuiſſe, ſi l'on n'a pas vû des diſpoſitions à la ſalivation dans les deux premières frictions.

Quelquefois le mercure n'entre pas, parce qu'on chauffe trop le malade; & que la graiſſe ſe fondant, le mercure tombe: quelquefois auſſi, quoyque tout ſoit bien diſpoſé, on ne ſalive pas, à cauſe qu'il y a quelque embarras dans les glandes de la ſalive: pour lors on peut ordonner des maſticatoires, comme la cire & le maſtic; parce qu'en mâchant on peut déterminer le cours des humeurs vers ces endroits; ſi la ſalive eſtoit trop gluante, on peut ſe ſervir de drogues remplies de ſels volatiles: ſi on s'en fert en maſticatoire, on les met dans un linge ferré, & on en fait un noüet, ou bien on en fait des apophlegmatifmes en le faiſant infuſer en quelque liqueur convenable.

On ſe fert preſentement du précipité blanc, du mercure doux, ou de la panacée pour donner le flux de bouche; la dernière le donne plus ſeulement & avec moins d'incommo-

dité: vous en donnez le premier jour 15. grains, la seconde fois 20. la troisiéme 25. & vous continuez jusqu'à ce qu'il vienne.

On peut donner le flux par des fumigatoires qu'on reçoit par la bouche & le fondement: on met quelques trochisques faits avec le cinabre & le benjoin qu'on jette sur les charbons ardens & dont on fait recevoir la fumée avec un entonnoir: mais cette maniere est moins seure.

Quelquefois les malades n'ont pas la commodité de garder le lit pendant 25. ou 30. jours: on peut les faire s'aliver deux heures par jour, en leur mettant une pilule de precipité blanc qu'on leur fait fondre sous la langue, ou bien en leur faisant recevoir la fumée des trochisques de cinabre dans la bouche: mais toutes ces manieres ne sont pas si seures que la panacée, le mercure doux, le precipité blanc, ou les frictions. On ne doit pas se servir de precipité rouge comme font quelques-uns, parce qu'il est trop chargé de corrosifs. Je ne parleray point des précautions qu'on doit te-

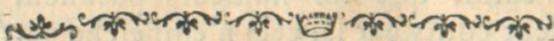
nir avant de donner le flux, parce que cela se diversifie suivant les temps, les âges, & les maladies: en general on fait baigner, seigner & purger. Il est, ce me semble, plus à propos d'expliquer la maniere dont le mercure agit pour produire cet effer. Il est seur que le mercure rarefie le sang & luy donne du mouvement comme à toutes les autres humeurs de nostre corps, premierement à cause de la facilité qu'il a de se mouvoir; secondement, parce que se chargeant des acides qu'il rencontre, les souphres du sang sont moins rapprochez: cela se peut prouver, parce qu'il ramolift les tumeurs les plus dures; & par ceque ceux à qui l'on donne le flux de bouche ont le poux plus élevé.

Puisque le mercure rarefie le sang & se charge des acides, il ne faut pas s'étonner si la teste & la gorge enflent à ceux qui en ont pris; car le sang estant rarefié se porte plus aisément vers les parties superieures, où ne trouvant point de lieu considerable pour s'échapper que les glandes salivales, il s'y filtre abondamment, &

en passant s'estant chargé des acides veroliques il ulcere la bouche ; d'où i s'enfuit que les humeurs prennent leur cours par là: cela n'empesche par qu'il ne se filtre quelque chose par les intestins, mais les glandes n'estans pas si considerables que les salivaires, & le principal effort se faisant sur les parties superieures, les malades en sont quittes pour quelques tranchées. Cependant si les glandes intestinales estoient grosses, & les salivaires petites, le malade n'auroit qu'un flux de ventre qui le gueriroit, comme on a souvent vû arriver. C'est pourquoy quand on veut éviter le flux de bouche, on donne des purgatifs après le mercure, & l'on precipite les humeurs par les selles.

La quantité des humeurs que le malade doit rendre par la bouche ne peut absolument estre déterminée ; elle doit presque toujours approcher de deux livres ; on peut le hâter ou le retarder, suivant qu'on le juge à propos. La durée du flux ne peut estre déterminée ; il est bon de le conti-

nuer jusqu'à ce que la salive aye une
une odeur tres-forte.



T A B L E

D E S R E M E D E S salivans qui donnent le flux de bouche,

L E *mercure crud en onguent.*
Emplastre & fumigatoires.

C H I M I Q U E S,

Mercuré doux.

Precipité blanc.

Panacée mercuriale.

F O R M V L E S,

Onguent pour les frictions.

Prenez demi livre de mercure crud
que vous éteindrez avec deux onces
de terebentine de Venise, & que vous
mêlerez à deux livres de graisse de
porc, Vous frotterez le premier jour

jusqu'à mi jambe , le second jusqu'au
genouil , &c.

Conserve de panacée.

Prenez conserve de roses , une on-
ce , panacée demi-once , gomme at-
tragant pulverisée demi gros , eau
commune quelques gouttes, vous for-
merez quarante huit petites parties
égales , vous en ordonnez d'abord
deux , ensuite trois , le troisième jour
quatre; & ainsi en continuant jusqu'à
ce que le flux vienne.

CHAPITRE VI.

Des sternutations & des errhines.

SI le cerveau se déchargeoit par les
nerfs olfactoires dans la cavité du
nez , les remedes qui servent à faire
vuider ses excremens , seroient d'un
grand secours. Et quoyque le cerveau
ne s'y vuide en aucune façon , les er-
rhines & les sternutatoires ne laissent
pas d'estre efficaces en beaucoup de
maladies.